

Rafaël CZARNY, élève au lycée Jean-Pierre Vernant, à Sèvres,  
Intervention faite au C.I.E.P. le 20 janvier 2009, lors de la signature d'une convention de partenariat  
entre *Les Amis de Sèvres* et le *Club de Philosophie* du lycée de Sèvres

### ***Discours pour le projet Europe, Éducation, École***

En ces temps de crises multiples, des faits concrets valent mieux que de grandes idées. Ce projet, à sa manière, répond aux problèmes de coopération et d'entente, que peut connaître l'Europe. Les jeunes qui y ont participé, se sont tous sentis à la fin de l'année plus européen qu'au début.

En inscrivant la jeunesse dans ce socle de notre avenir qu'est l'Europe, ce projet éduque, et il éduque autrement.

Il offre avant tout une autre vision. L'éducation française est extrêmement cloisonnée, et ne propose que peu d'ouverture sur les autres cultures. Cette entreprise, en ouvrant l'école à d'autres systèmes, permet une communication avec les autres ; aussi permet-elle l'élargissement du champ de vision de celui qui y participe. En sortant du champ de l'apprentissage ordonné, nous avons pensé différemment, et donc appris autrement. Dans les conférences TICE, chaque intervenant proposait sa vision du thème « Culture et diversité des langues ». Cela nous permettait de construire une vision globale. Les élèves pouvaient répondre à l'intervenant, et en mettant la parole du conférencier et la parole de l'élève la même hauteur, sans démagogie et dans le respect mutuel, ce dernier s'intégrait dans l'école.

L'autre force de ce projet tient à sa structure même. Il nous offre un regard panoramique sur les matières de l'école. Nous avons parcouru la philosophie, bien sûr, mais aussi l'histoire ou la littérature. En sortant du cloisonnement des matières, nous sommes entrés dans la matière même des choses ; au lieu d'étudier les langues, nous les avons parlées. Ce projet est concret. Il nécessite l'apport de chacun, quel que soit son niveau. L'an dernier, nous nous sommes vus différemment, courant de gauche à droite en costume pour organiser un cocktail au CDI du lycée ; et on nous a vus différemment.

De plus, ce projet crée, à un moment où la question est si pressante, comme le prouve sa récupération politique, une identité. Cette identité ne se fonde pas uniquement sur un passé commun en tant qu'europpéen ; elle se fonde sur le travail en commun, sur un échange facilité par le partenariat eTwinning, qui nous permet de voir et d'entendre l'autre. Cette identité n'est pas figée, elle est même en perpétuelle évolution, parce qu'elle se construit avec ceux qui participent au projet. Chaque échange de pensées et d'idées nous fait évoluer, et nous construit.

Il faut bien voir que notre génération est née européenne. Nous l'avons toujours été, nous en avons toujours eu la marque sur nos passeports et au devant de nos écoles, ce drapeau

étoilé flottant... Mais nous n'avons pas toujours su, au-delà d'une construction politique bénéfique nous assurant paix et prospérité, ce que cela voulait vraiment dire ; et ce n'est pas les cours d'éducation civique, leçons abstraites qui nous l'ont appris. C'est ce projet. J'ai su alors qu'en écoutant l'autre, je pouvais mieux me comprendre moi-même. Mon identité européenne s'est construite avec cette jeunesse si lointaine et pourtant si similaire à la jeunesse française, dans ses attentes, dans ses rêves, dans ses illusions. Je ne l'ai vue qu'à travers un écran, et je l'ai reconnu comme mon égale. J'ai vu un changement similaire chez tout mes camarades. En sortant de la salle de classe, nous sommes entrés en Europe.

Ce projet nous a appris vivre avec les autres. Il a créée une *polis* virtuelle. Nous avons vécu dans l'Europe depuis une salle de conférence. En articulant les racines de l'Europe à travers la culture, et son avenir à travers la jeunesse, il nous a permis de vivre l'Europe.

J'en garde d'ailleurs un très bon souvenir. Chacun, qu'elle qu'ait été sa contribution, y a été respecté dans ce qu'il apportait. Nous avons ri, nous avons débattu, nous avons appris : nous n'avons pas eu de réponse unique aux problèmes, qui pouvaient nous agiter. Mais j'ai vu chez bien des gens naître la volonté de répondre. Ce projet m'a ouvert à d'autres visions, d'autres sentiments ; et j'en ai intégré certains. Je peux donc dire que ce projet, parce qu'il m'a aidé à découvrir les autres, m'a permis de me découvrir moi-même.

Raphaël CZARNY